

UNE COPIE MONÉTAIRE D'UNE SCULPTURE ATTRIBUÉE À LYSIPPE (HERMÈS ATTACHANT SA SANDALE)

Les numismates des villes grecques des Balkans ont depuis longtemps attiré l'attention sur quelques représentations monétaires qui, tranchant avec l'uniformité des types monétaires d'époque romaine, ont préféré interpréter des sculptures classiques dont ces villes possédaient des copies, en marbre ou en bronze, plus ou moins éloignées des originaux grecs. Dans ce courant d'inspiration classique, caractérisant l'art gréco-romain du II^e siècle, Praxitèle jouit de la plus grande faveur ¹. Deux monnaies du II^e siècle, frappées par les villes d'Anchialos ² et de Pautalia ³ représentent sur leur revers le groupe praxitélien d'Hermès portant Dionysos enfant dont l'original, découvert dans les fouilles d'Olympie, nous permet la plus instructive des comparaisons. Le graveur d'une autre monnaie de Pautalia, toujours du II^e siècle de notre ère, reproduit, cette fois-ci d'une main très sûre, « le Satyre versant à boire », à cette modification près qu'au lieu d'une coupe, le jeune satyre tient au-dessus de la tête une grappe de raisin ⁴.

Le fait d'avoir reproduit de pareilles œuvres praxitéliennes ne saurait d'ailleurs nous étonner. Les fouilles pratiquées sur l'emplacement des anciennes villes de Thrace et de Mésie, ainsi que les

¹ Cf. B. Filow, *L'art antique en Bulgarie*, Sofia 1925, p. 52.

² B. Pick, *Thrakische Münzbilder*, dans *Jahrb. des K. d. arch. Inst.*, XIII, Berlin 1898, p. 174 et dans *Aufsätze zur Numismatik und Archäologie*, Jena 1931, p. 47, pl. I, 33.

³ B. Filow, *Hermesstatue auf einer Münze von Pautalia*, dans *Num. Ztschrft.*, LI, 39, pl. IX, 1; L. Ruzicka, *Zwei Statuen des Praxiteles auf Münzen von Pautalia*, dans *Strena Buliciana*, p. 667 et suiv.; L. Ruzicka, *Die Münzen von Pautalia*, Tirage à part d'*Izvestija. Bull. Inst. Arch. Bulg.*, Sofia 1933, p. 26, pl. IV, 1, 516.

⁴ *Ibidem*, p. 27, pl. IV, 2, 517.

découvertes dues au hasard dans ces mêmes régions, ont mis plus d'une fois à jour des copies en marbre ou en bronze des œuvres attiques les plus appréciées au début de notre ère. Telle, par exemple, la nouvelle réplique d'Athéna Parthénos, découverte près de la ville de Bitolj (Macédoine), sur l'emplacement de l'ancienne Héracléc¹ ou le « Satyre au repos », copie en marbre plus que médiocre provenant de l'ancienne Ad Putea, que nous sommes enclins à attribuer à un atelier local². Ces copies qui ont dû être beaucoup plus nombreuses et auxquelles il faut ajouter un nombre plus grand encore de petits bronzes, découverts un peu partout en Thrace et en Mésie, nous expliquent la fréquence des reproductions statuariques sur les monnaies grecques des Balkans. Rappelons, par exemple, quelques monnaies de Nicopolis ad Istrum qui représentent sur leur revers le type si souvent reproduit : d'Apollon Sauroctone³, de Vénus de Médicis ou du Capitole⁴ ou celui d'Hercule Farnèse⁵. Faute, sans doute, d'une tradition monétaire bien établie et peut-être aussi à la suite d'un courant « classicisant » de l'art monétaire, auquel nous devons, au début du II^e siècle de notre ère, mainte reproduction des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque, les graveurs monétaires de Nicopolis ad Istrum ou de Marcianopolis, de Philippopolis ou de Pautalia ont reproduit plus souvent qu'en toute autre région du monde grec les pièces les plus célèbres de l'art classique dont les copies plus ou moins fidèles, plus ou moins librement interprétées selon le goût et les possibilités techniques des ateliers de l'époque, décoraient les temples et des édifices publics de ces villes. B. Pick et K. Regling qui nous ont donné le corpus des monnaies des villes grecques des Balkans n'oublient pas la plupart du temps de mentionner la présence d'une pareille copie.

Il y a donc lieu de s'étonner que, dans cet ordre d'idées, l'érudit éditeur des monnaies de Marcianopolis passe sous silence une des plus intéressantes reproductions monétaires d'époque impériale. En effet, deux monnaies de Marcianopolis — la première du règne d'Élagabal, la seconde de celui de Philippe le Jeune — présentent

¹ H. Schrader, *Eine neue Statuette der Athena Parthenos*, dans *Arch. Anzeiger*, 1932, pp. 89—97.

² Cf. I. Welkow dans *Izvestija, Bull. Soc. Arch. Bulg.* IV, 1926—27, p. 61 et suiv.

³ B. Pick, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, I, Berlin 1899, p. 362, no. 1.288, pl. XIV, 34.

⁴ *Ibidem*, pp. 393, no. 1.467; 390, no. 1.455; 459, no. 1.799, pl. XV, 32, 33, 34.

⁵ *Ibidem*, p. 450, no. 1.759 et 1.948, pl. XVII, 18.

sur leur revers, selon la description de Pick: «Hermès nu, penché à gauche et regardant de face, le pied droit posé sur une tête de bélier, la main gauche, couverte d'une chlamyde, appuyée sur le genou gauche; sur le sol, entre les pieds, une tortue; derrière, un caducée et un objet non identifiable; dans le champ, à droite, la lettre E» (Planche II)¹.

Dès le premier abord l'on est frappé par les traits énergiques de cette représentation d'Hermès: le tronc penché en avant fait un heureux contraste tant avec la tête, tournée vers le spectateur, qu'avec la partie inférieure du corps. Le pied gauche, solidement planté sur le sol fait contraste à son tour avec le pied droit appuyé sur la tête de bélier. L'équilibre en est parfait. Par la main et le bras gauches, la partie supérieure du corps s'appuie sur le genou et le pied droit. Le graveur monétaire a su mettre en relief, malgré l'espace réduit qu'il avait à sa disposition, certains détails de la musculature, réalisant en même temps un jeu de lumières et d'ombres dont on ne saurait assez souligner l'effet. Malheureusement, les deux exemplaires monétaires connus par B. Pick — le premier au musée de Philippopolis, le second au cabinet Numismatique du Musée National de Sofia — sont loin d'être très bien conservés. Une échancrure dérivant probablement d'un défaut du négatif ou peut-être plus simplement encore de son usure, ne nous permet plus de voir la manière dont le graveur a traité la partie moyenne du corps. Grâce à l'extrême amabilité de M. T. Ghérasimov, conservateur du Cabinet Numismatique de Sofia — et je suis heureux de lui exprimer encore une fois toute ma gratitude — j'ai pu étudier de plus près cette reproduction monétaire sur un moulage exécuté d'après une galvanoplastie du musée de Berlin. La tête dont les traits sont malheureusement très effacés, ne présente aucun détail non plus. Toutefois, ce que l'on peut tout de suite remarquer, ce sont ses proportions plutôt réduites par rapport au corps, très élancé et parfaitement équilibré.

Tous ces éléments caractérisant l'école de Lysippe, ont dès le début attiré mon attention. Cette monnaie reproduit, en effet, une copie de ce chef-d'œuvre de la sculpture grecque dont l'original, très probablement en bronze, fut attribué à Lysippe: «Hermès attachant sa sandale»². Les répliques en marbre — et nous en

¹ *Ibidem*, p. 325, no. 1.209, pl. XVI, 25.

² Cf. Ch. Picard, *La sculpture antique. De Phidias à l'ère byzantine*, Paris 1926, p. 178.





Photo Girandon.

connaissions quatre — présentent dans la manière plus ou moins froide des copistes d'époque romaine, laissant à peine deviner le jeu des muscles et surtout le souffle de vie qui animait l'original lysippéen, le courrier de l'Olympe, la tête tournée pour écouter les ordres de Zeus et nouant, en même temps, sa sandale. La copie du Louvre est due, sans doute, à un copiste mieux doué (Planche III). Au contraire, l'exemplaire de la collection Lansdowne manque presque totalement de vie¹. Aucun sculpteur de ces répliques n'a pas réussi toutefois à rendre comme le graveur monétaire de Marcianopolis le parfait équilibre du corps et la musculature si fine et nerveuse des membres inférieurs. En ajoutant à leur réplique en marbre un support que l'original en bronze ne possédait sans doute pas, ces copistes diminuaient encore plus cette impression d'équilibre se dégageant de la gravure monétaire de Marcianopolis. En effet, tandis que chez les sculpteurs de ces quatre répliques statuaire le tronc d'arbre qui remplit la fonction d'un support est placé sous la jambe relevée du dieu, chez le graveur de Marcianopolis, suivant le modèle qu'il avait à sa disposition, il ne joue qu'un rôle décoratif, disposé comme il est près de la jambe appuyée sur le sol. Avec un talent dont on ne saurait lui marchander les éloges, le graveur a reproduit sur le revers de sa monnaie une copie, malheureusement perdue, que l'on doit considérer comme l'une des meilleures répliques du chef-d'œuvre lysippéen. Le corps du jeune dieu, penché en avant et solidement appuyé sur ses pieds, présente un entrecroisement de lignes et de plans, qui nous donne mieux que les autres répliques connues de nos jours, cette troisième dimension de la profondeur, trait caractéristique de la sculpture du maître sicyonien. Il faudrait ajouter aussi — et ce n'est pas sans doute le moindre mérite de notre artiste — que, même transposé de ronde-bosse en bas-relief, ce thème reproduit sur la monnaie de Marcianopolis n'en présente pas moins les traits spécifiques de l'original. Quant aux objets qui paraissent aux pieds du dieu — la tête de bœuf remplaçant la motte de terre sur lequel s'appuie le pied droit des répliques d'époque romaine et peut-être aussi de l'original grec en bronze, la tortue ainsi que le caducée, ils ont été ajoutés par

¹ Cf. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Paris, 1897, I, pl. 309, no. 2046 (Jason dit le Cincinnatus); pl. 814, no. 2048 A (Londres, coll. Lansdowne); nos 2047 (Rome), 2048 (Munich, Glyptothèque). Ces deux dernières statues sont des répliques plus ou moins rapprochées de la copie Lansdowne.

le graveur qui suivait dans ce sens une tradition d'iconographie monétaire se complaisant à accumuler les attributs de la divinité représentée afin de mieux faire ressortir son caractère. Il n'est pas dépourvu d'intérêt de rappeler aussi le fait que le revers de notre monnaie nous donne une idée plus juste de la manière dont la main gauche de la réplique Lansdowne aurait dû être restaurée. Tout comme la réplique du Louvre, le revers de cette monnaie présente la main gauche d'Hermès légèrement appuyée sur le genou droit qu'il couvre de ses doigts.

Le thème du pied levé et appuyé sur une petite hauteur, interprété auparavant par Scopas dans son Apollon Smynthée, semble avoir été très apprécié par Lysippe et par son école. Il paraît aussi dans une autre sculpture attribuée toujours à Lysippe et représentant Poséidon. Cette statue en bronze, placée autrefois sur l'isthme de Corinthe, nous est connue par une monnaie frappée en 303 par Démétrius Poliorcète — les graveurs monétaires d'époque impériale en reprendront souvent ce motif¹ — et par quelques copies romaines dont la plus connue se trouve au Musée du Latran². Elle ne nous donne toutefois pas cette impression d'élégance, de jeu nerveux des muscles et d'élancement qui fait de l'Hermès attachant sa sandale un chef-d'œuvre de Lysippe et dont la gravure monétaire de Marcianopolis représente, à n'en pas douter, la reproduction d'une des meilleures répliques que nous connaissions.

EM. CONDURACHI

¹ Cf. Strack, II, pl. II, 102, 161, 162; IX, 596; XIX, 38 (époque d'Hadrien).

² Ch. Picard, *ouvr. cité*, p. 178.